

PORTER, Gareth et BROWN, Janet Welsh. *Global Environmental Politics*. Boulder (Col), West-view Press, 1991, 224 p.

Lawrence T. Woods

Migrations et relations transnationales
Volume 24, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703141ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/703141ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Woods, L. T. (1993). PORTER, Gareth et BROWN, Janet Welsh. *Global Environmental Politics*. Boulder (Col), West-view Press, 1991, 224 p. *Études internationales*, 24 (1), 218–220. <https://doi.org/10.7202/703141ar>

en quelque sorte la variable dépendante du modèle. L'auteur y discute essentiellement du rôle des intervalles critiques dans le cycle du pouvoir d'un acteur individuel (chap. 4) et dans les cycles du pouvoir des principales puissances du système (chap. 5).

Les deux dernières parties du livre ont un caractère plus prescriptif. La troisième partie discute tout d'abord des prérequis (chap. 6) et des lignes d'action (chap. 7) à adopter pour favoriser l'équilibre général du système. La quatrième partie, quant à elle, examine la situation du système international contemporain et discute des effets possibles des changements dans les cycles de pouvoir des principales puissances. La discussion concernant le déclin des États-Unis est particulièrement intéressante lorsque mise en parallèle avec les thèses de Paul Kennedy et Joseph Nye.

Il n'est pas facile de rendre justice en quelques pages à un livre aussi riche et aussi dense. Il n'y a pas de doute que la théorie proposée ici constitue une contribution sérieuse à la compréhension de la dynamique du système international grâce en particulier à la distinction analytique apportée entre capacité nationale absolue et relative ainsi qu'à l'introduction de la notion d'écart entre capacité nationale et rôle à l'origine des intervalles critiques si importants pour la dynamique de l'ensemble du système. Cependant, l'explication proposée par Doran aura toujours un caractère partiel dans la mesure où elle s'applique surtout aux grandes puissances du système et compte tenu qu'elle in-

corpore mal les autres éléments de la vie internationale non reliés aux notions de pouvoir et de capacité. Éléments qui au surplus paraissent occuper aujourd'hui une place de plus en plus centrale dans le fonctionnement régulier du système international obligeant les gouvernements à adopter davantage des comportements de négociation technique plutôt que des comportements liés à la force ou à la menace.

Dans la mesure toutefois où demeurent le recours ultime à la force et, par conséquent, la nécessité d'y réfléchir, cet ouvrage est le bienvenu. Il constitue non seulement un jalon important dans l'évolution de la théorie des relations internationales mais également un témoignage exemplaire de persévérance et de continuité dans l'effort de réflexion. Un ouvrage à recommander pour les cours avancés de relations internationales.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval, Québec

PORTER, Gareth et BROWN, Janet Welsh. *Global Environmental Politics*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 224 p.

Les résultats issus de la tenue longuement attendue du Sommet de la Terre nécessiteront dans bien des cas une réévaluation des travaux écrits en prévision de cette importante conférence. *Global Environmental Politics* relève admirablement le défi que représente ce passage du temps. Cette réussite tient en partie au fait que les auteurs, Gareth Porter de l'*Environmental and Energy*

Study Institute et Janet Welsh Brown du *World Resources Institute*, sont demeurés fermement ancrés dans la réalité et pragmatiques. Leur présentation lucide n'a pas emprunté la voie d'un idéalisme stérile. Ils ont certes examiné les approches telles que le partenariat global ou l'administration globale et se sont montrés sympathiques pour de telles options, mais ils sont en même temps demeurés conscients qu'une approche plus modérée et différentielle représente davantage une voie à suivre.

À l'instar de ses cousins, les politiques environnementales relèvent de l'art du possible. En d'autres termes, «le recours aux approches globales qui mettent de l'avant de nouveaux régimes environnementaux et renforcent ceux déjà existants fait appel au discernement de ce qui est politiquement faisable autant qu'à ce qui est diplomatiquement et environnementalement efficace» (p. 156). Les polémiques suscitées lors du Sommet de Rio nous permettent de constater la clairvoyance des auteurs et témoignent en faveur de l'actualité du contenu de ce livre.

L'utilité de ce livre est aussi rehaussée par les efforts des auteurs de situer leur étude parmi les perspectives théoriques dominantes en relations internationales, particulièrement en ce qui concerne les politiques des régimes internationaux. Notant les lacunes de la théorie des régimes dans ce domaine d'étude, ils expriment ainsi leur thèse principale: «Pour expliquer la formation des régimes environnementaux, un modèle doit être relié au contexte politique dans lequel les

négociations sont enchâssées, aux structures économiques sous-jacentes aux questions environnementales et à la dynamique des facteurs politiques qui donne l'impulsion à une orientation à long terme vers des régimes plus stables» (p. 33). Porter et Brown explorent systématiquement le rôle des principaux acteurs (États, organisations gouvernementales, organisations environnementales non gouvernementales et corporations) ce qui met en valeur leur volonté de souligner l'interaction existante entre les intérêts étatiques et non étatiques dans les politiques nationales et internationales. Un des chapitres qui suit examine des questions spécifiques tandis qu'un autre relie les résultats obtenus au progrès dans les débats portant sur la notion contemporaine de sécurité, les relations Nord-Sud et le commerce international. Une instructive étude de cas sur la guerre du golfe Persique est également présentée.

D'un prix raisonnable et de facture attrayante, *Global Environmental Politics* est agrémenté de tableaux, de figures, de photographies, d'un glossaire, d'une chronologie et d'une bibliographie détaillée. Au Canada, les étudiants et les professeurs pourront l'utiliser conjointement avec les livres de Robert Boardman (*Canadian Environmental Policy*, 1992), de Douglas Roche (*Building Global Security*, 1989) ou l'article de Iain Wallace «Canada, the environment and CNUED» dans *Canada Among Nations 1992-1993*. Il pourrait aussi être complété par des études en écopolitique telles que *Our Common Future* (1987), *Beyond Interdependence* de Jim MacNeill (1991), *Inter-*

national Environmental Issues de Peter Haas (1991) ou l'article de Barbara Jancar «Environmental Studies: State of the Discipline» dans *International Studies Notes*, (automne 1991/hiver 1992). Ayant eu recours à *Global Environmental Politics* pour un cours d'introduction aux relations internationales et à plusieurs de ces chapitres dans un cours sur les organisations internationales, je ne peux que recommander vivement ce livre. Toute personne intéressée par les questions environnementales et le futur de la coopération internationale y trouvera matière et contenu.

Lawrence T. Woods

Département de science politique
Université Bishop, Lennoxville, Canada

VAUBEL, Roland, et WILLETT, Thomas D. (Ed.). *The Political Economy of International Organizations: A Public Choice Approach*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 319 p.

Cet ouvrage est la plus récente de trois publications résultant d'une série de conférences tenues entre 1987 et 1989 sous le thème de l'intégration des approches économiques et politiques dans l'étude de l'économie politique internationale. Les auteurs sont pour la plupart des économistes et les contributions ont en commun l'application à l'étude des organisations internationales des théories et méthodes propres à la science économique. L'ouvrage comporte une partie consacrée à des essais théoriques et une autre consacrée à des applications de l'approche du *public choice* à l'étude d'organisations internationales.

À la vue du titre, certains lecteurs se demanderont peut-être s'il s'agit d'une autre tentative d'appropriation «hégémonique» par la science économique d'un champ d'étude jusque-là occupé avant tout par la science politique. D'autres s'attendront à y trouver une tendance excessive à la formalisation fondée sur des modèles économiques qui n'ont que peu à voir avec la nature fondamentalement politique des phénomènes étudiés. La lecture de ce collectif ne convertira pas les plus sceptiques, mais elle dissipera quelques-unes de ces craintes.

Les essais théoriques de la première partie démontrent bien comment l'approche du *public choice* n'est pas nécessairement un substitut aux théories des relations internationales, mais plutôt un complément utile qui apporte une perspective nouvelle sur certains problèmes. Les auteurs de différents textes insistent sur le statut de l'approche en tant que «cadre d'analyse» et non en tant que «théorie» au même titre que les théories d'inspiration réaliste, libérale ou marxiste (ou leurs variantes «néo»). Le caractère pluridisciplinaire des essais et études de cet ouvrage l'emporte donc sur toute prétention à l'hégémonie, ce qui n'est pas toujours le cas pour les tenants du *public choice*.

Le trait commun de la plupart des contributions est l'accent mis sur un certain individualisme méthodologique qui s'éloigne de l'accent porté habituellement par les spécialistes des organisations internationales sur les États, leur puissance relative et la nature de leurs intérêts. Toutefois, l'approche privilégiée par la plupart